Clavigraphes

Belles Occasions

Clavigraphe portatif pesant 11 lbs $75.00
Remington 10 visible, shift key, loué quelques mois seulement mais jamais vendu $100.00
" 10 " " " en usage près d'un an $75.00
" 10 " " " " " trois ans $75.00
" 10 " " " Chariot 14 pcs. en usage moins d'un an $100.00
" 10 " " " Çkariot 14 pcs $75.00
" 10 " " " " 12 pcs $75.00
" 10 " " " " 12 pcs machine à additionner Wahl $100.00
Smith Premier 10 visible Plein clavier $50.00
Underwood 5 " shift key, back sqacer, 1uban de 2 couleurs, dernier modèle $90.00
" 5 " Dernier modèle 85.00
" 5 " Shift key back spacer, ruban 2 couleurs $75.00
" 5 " " " ruban commun 50.00
" 4 " " back spacer, ruban 2 couleurs $65.00
" 3 " " back spacer, ruban 2 couleurs chariot 14 pcs dernier modèle $85.00
" 3 " shift key, Chariot 14 pcs, 2 couleurs 75.00
" 3 " " " " " " 50.00
" 3 " " " 35.00
L. G. Smith 8 " " " dernier modèle 85.00
" " 5 " " " 75.00
" " 2 " " " 50.00
Century 10 " " " Neuf 50.00
Olivier 7 " " " 45.00
" 5 " " " 40.00
Empire 1 " " " 30.00
" 1 " " " Chariot 18 pcs 35.00
" 2 " " " 40.00
Emmerson 3 " " " 35.00
Remington 7 non visible " 30.00
Smith Premier 4 " clavier complet 30.00
New century 6 " " " 25.00

Conditions : $10.00 comptant et balance, $10.00 par mois

J. B. MICHAUD :-: EDMUNDSTON, N. B.

MAISON A LOUER

Un bon logement de 5 appartements compreuant chambre de bain bien fini et peinturé, sur la côte en face du Trancontinental. Je louera ce logement meublé ou non meublé. Aussi bon hangar à bois à la disposition du locataire.
Prix meublé $25.00 par mois.
Pas meublé $18.00 par mois.
S'adresser à
28-j. n. o. Jos M. Bard

LOGEMENT A LOUER

Bonne maison de 8 appartements avec toutes les améliorations modernes a louer immédiatement.
Pour informations s'adresser a
Dr P. H. LAPORTE

TERRE A VENDRE

Magnifique terre a vendre Situé le long de la rivière St-Jean, deux milles de l'église ; avec la récolte et toutes les machines aratoire 317 acres de terre. Bonne condition pour prompt acheteur. S'adresser à
Eugène Turcotte
20-6 f. Caron Brook N. B.

ON DEMANDE

Une servante pour travail général de maison.
S'adresser au
Dr. P. H. Laporte
Edmundston N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vésina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, :-: N.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréa.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, :-: N. B.

Casier ostal "S" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, -:- N. B

Casier Postal "T" Tél. 46
A M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston
Montréal. N. B

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu
EDMUNDSTON, :-: N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L. L. B.
Avocat Notaire Public
Bloc *Le Madawaska*
EDMUNDSTON, N B

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hopitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles nez et gorge.
Residence chez M. Jos Guy
Tél. 127-11 : Edmundston

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B
Spécialité : chirurgie, maladie des femmes, maternité.

AVIS

Au mois de Juillet dernier, j'ai prêté deux "Jack Screws" à certaine personne, et jusqu'à présent ces deux articles ne n'ont pas encore été remis.
Ceux qui les ont en leur possession sont priés de me les rapporter le plus tôt possible parce que j'en ai absolument besoin.
John J. DAIGLE

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

TO ALL CONCERNED
A tous ceux que cela concerne
A partir du 22 mai courant un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit :

READ UP x No. 2	STATIONS	READ DOWN x No. 1
2.35 p.m.	Rivière-du-Loud	7.45 a.m
2.15 "	St. Modeste,	8.04 "
1.53 "	Whitworth,	8.27 "
1.38 "	(a) Couturier,	8.42 "
1.24 "	St-Honoré,	8.59 "
1.04 "	Vauban,	9.17 "
12.53 "	St-Louis du Ha Ha	9.28 "
12.40 "	Cabano,	9.51 "
12.18 "	Cloutier,	10.13 "
12.15 "	N.-D.-du-Lac	10.16 "
11.52 "	Ste-Rose,	10.40
11.40 "	(a) Otterburn,	10.50 "
11.14 "	St-Jacques Church	11.20 "
11.00 a.m.	Edmundston Jct.,	11.35 "

x No. 3	STATIONS	x No. 3
8.20 a.m.	Edmundston Jct.,	12.35 p.m
6.30 "	Connors,	2.25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.
(a) (Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.
(Arret facultatif.
A. NADEAU,
General Passenger Agent,
(60) Riviere-du Loup, Que.

PROPRIETE A VENDRE

La propriété de J. W. Hall où il habite maintenant, voisin de l'hotel Royal est à vendre. Belle occasion pour celui qui veut acheter une propriété au centre de la ville. Cette maison ne peut être mieux située. Elle sera vendue au bon acheteur à de bonnes conditions.
S'adresser à J. W. HALL
Edmundston, N. B.

NOTICE OF SALE

To Paul A. Roussel of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, laborer, and Marie his wife of the same place, and to all others whom it may in any wuse concern:—

NOTICE is hereby given that under and by virtue of the power of sale contained in a certain indenture of mortgage bearing date the thirtieth day of August in the year of our Lord one thousand nine hundred and twenty one, made between the said Paul A. Roussel and Marie Roussel his wife of the first part, and Martha Sullivan of the same place, widow of the late G.-A. Sullivan of the second part and registeres in Book "H-3" Number 22187, pages 133-137 of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the monies secured thereby default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court house in Edmundston in the said County of Madawaska on Wednesday the fifteenth day of November next, at the hour of ten o'clock in the forenoon the lands and premises described in said mortgage as follow:—

ALL that certain lot piece or parcel of land and premises situated lyind and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded as follows:- Beginning at a point (41) feet (8) inches distant from the northeastearly corner of Martin Street and forty fourth Avenue (so called) in the Block four of building lots of the farm of Thaddée Martin thence running in a northwesterly direction for the distance of 96 feet 4 inches, thence in a northeasterly direction for the distance of 100 feet and 10 inches thence southeasterly direction for the distance of 95 feet and 10 inches, thence in a westerly direction for the distance of 85 feet from the place of beginning and beying lot number two and lot number 12 in block four of building lots of the said Thaddée Martin shown on a plan of survey made for the Town of Edmundston by Alfred Roy, Civil Engineer.

TOGETHER WITH the buildings and improvements therein and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining.

IN WITNESS WHEREOF, the said Martha Sullivan, the mortgagee, has hereunto set her hand and seal this Twelfth day of October in the year A. D. 1922.
Signed sealed in the presence of,
Thaddée Hébert Martha Sullivan

A VENDRE

Attirail de garage et de Bureau
1 "Ten Battery Rotary Rectifier"
1 "Set Differential Chain Blocks Ton Hoist"
1 "Acetylene Lead Burning Outfit"
1 "Battery Plate Burning Rock & Clips"
1 Extincteur chimique
1 "Red Devil ,Jack for Moving Automobiles"
1 Petit Bureau d'Office
1 Paire de Balances à Plateforme "Gurney" capacité 600 lbs.
1 Coffre fort J & J Taylor. Dimensions intérieures 24 x 18
Toutes ces marchandises presque neuves et en très bonne condition.
BELD MOTOR SALES Ltd,
Woodstock
Appliquez à
F. O. Creighton

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"

ECONOMIE CAPACITE
AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES
AUTOMOBILES
DODGE BROS.
Touring $1345.00
DEPUIS 4 ANS
POURQUOI ?
Roadster, $1300.00
AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE
VENDUS PAR
J F RICE & SONS
PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.
CREDIBILITE DURABILITE

Feuilleton

Le Mystere de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

42

—Certes, accepta le Hollandais, seulement c'est dangereux pour nous. .

—Combien voulez-vous ? coupa René.

—Ça vaut cinq louis.

—Je vous les remettrai à la gare ; tenez, je les ai, regardez.

L'enfant prudent ajouta :

—Il m'en restera encore un pour payer le chemin de fer, qui doit coûter un peu moins...

Pendant ce colloque, les deux femmes avait fait chauffer du lait et du café. Elles faisaient rôtir du pain.

Maria-Pia, affalée sur une chaise, semblait près de défaillir ; mais peu à peu, sous l'influence de la chaleur et de la nourriture, elle parvint à se ranimer.

Pendant que la mère et le fils mangeaient silencieusement avec des hôtes qui paraissaient épouvantés de les avoir recueillis, on entendit un gémissement derrière la porte. René aussitôt s'élança pour ouvrir, et on vit se couler dans la pièce un être lamentable en lambeaux boitant, une oreille arrachée, le museau en sang. Le chat qui rouronnait sous le poêle, n'en eut pas même peur. René avait pris cette bête misérable dans ses bras ;

—Mousson, mon chien ! Dans quel état ils t'ont mis, mon pauvre ami ! Et pour ssuver ton maître !

Mousson tirait sa langue sanglante pour lécher le cher petit maître ; nais celui-ci demandait de l'eau afin de laver les plaies du chien, du lait pour le restaurer, de la toile pour le panser.

Et les deux femmes pitoyables s'exécutaient avec bonne grâce.

Après le repas sommaire, les fugitifs purent reposer quelque peu, bien peu, car visiblement leurs hôtes avaient hâte de se débarraser d'eux.

Dès 11 heures, il fallut partir en voiture découverte, la neige avait cessé, mais une épaisse couche sur le sol amortissait le bruit des roues.

Cette dernière étape était cruelle mais ce n'était pas le moment de manquer de courage. Encore une fois, la Providence était visiblement intervenue au secours du vaillant enfant, qui avait placé sa foi en elle Il songeait, en arrivant à la gare déserte, aux infortunés compagnons de fuite..... quel serait leur sort ? La mère et le fils n'osaient se communiquer leurs appréhensions. Quel soulagement, quelle fervente bénédiction les fugitifs envoyèrent au ciel, quand ils se virent enfin installés dans un compartiment du train hollandais, en route pour le port de salut qui les rallierait à la France !

Ils ne pouvaient s'empêcher de laisser couler leurs larmes en s'étreignant cœur contre cœur.

Mousson, couché près d'eux, gémissait doucement.

CHAPITRE XXX

LA CAMPAGNE D'ANJOU

La fin de janvier 1916, les bourgeons poussent, la campagne est si en avance par ce temps de pluie, de brumes, sans aucune gelée, que la nature se croit au printemps, les pêchers fleurissent, les romarins sont en pleine fleur.

Mme du Plessis a été tout heureuse de recevoir à sa maison de campagne sa chère fille Marthe et de la consoler, par sa tendresse maternelle, de son triste veuvage. Mais Marthe est courageuse. Ainsi que la plupart des Françaises, elle comdrend tout son devoir et tâche de regarder l'honneur du héros mort pour la patrie comme une compensation de son deuil.

Elle s'impose de ne pas pleurer ; elle prie, elle travaille, elle s'étourdit au milieu de l'occupation constante que nécessite la vie aux champs.

Les lettres qu'elle reçoit des amis de Paris lui disent qu'on s'amuse, qu'on bridge, que les salons sont rouverts, qu'on goûte et même, dans quelques maisons, qu'on danse !

Il y a beaucoup de dîners, le commerce marche à merveille et les toilettes ont beau être d'un prix excessif, l'argent ne se montre pas rare... Il est vrai que l'or a disparu et que les billets bleus voltigent sur tous les comptoirs.

Nos Angevines ont une existence moins superficielle, elles s'ingénient à suppléer au manque de travailleurs des champs en travaillant elles-mêmes, encourageant les femmes, aidant selon leurs forces. Chaque dimanche, elles réunissent les fermières au Plessis. Elles leur offrent le thé après Vêpres et on causse, on s'entretient des absents, on parle des travaux, de l'élevage, Mme Ravenel lit quelquefois une colonne de journal, une anecdote, des phrases d'espoir et des conseils pratiques.

Quand la réunion se dissout à la nuit tombée, chacun emporte dans son cœur un peu plus de courage. Châtelaines et fermières se sont entendues, comprises, estimées davantage.

Une immense joie a passé sur l'existence calme du Plessis. Le soir de l'Epiphanie, juste comme Juliette apportait la galette chaude où se cachait la fève ; car malgré le deuil, on conservait la tradition, et dans la cour de la ferme les pauvres "réfugiés" demandaient la "part à Dieu" ; le vieux fermier, Nicolas, accourut tout impressionné :

—Madame ! une voiture qui monte l'avenue ! On voit les lanternes !

—Une voiture ! Une visite à 8 heures du soir !

Marthe fit un signe de croix :

—Mon Dieu ! c'est mon fils ou mon frère !

Elle courut à la grille, l'ouvrit toute grande, et le vieux fiacre, attelé d'un cheval de rebut loué à la gare d'Angerr, entra péniblement tout enveloppé de buée. Une voix vibrante cria en ouvrant la portière :

—Maman Marthe ! Maman ! Grand'mère !

Et René fut dans les bras de Mme Ravenel qui l'étreignait :

—Mon chéri ! Mon enfant !

Mais le petit s'arracha aux mains prenantes, il se retourna vers la voiture pour aider Mme de Valradour à descendre, l'entraîner à la clarté du vestebule et la pousser contre le cœur de Mme Ravenel. Alors, il les prit toutes les deux par le cou et mit sa tête entre elles :

—Mes deux mères, mes deux amours ! Vous êtes sœurs et je vous aime tant ! Grand'mère, tu as deux filles à présent.

Rien ne saurait rendre l'émotion de cet instant ; il y avait des larmes et des sourires, les trois femmes se regardaient, si différentes d'aspect extérieur, mais réellement unies par les sentiments d'âmes, sœurs par la foi, la loyauté, leur courage, leur tendresse pour cet être d'élite : l'enfant !

L'attirance sympathique fut instantanée. Maria-Pia prit place dans la famille, elle sut exprimer à Marthe Ravenel la reconnaissance que celle-ci prétendait devoir être tout entière de son côté, car elle devait à René le bonheur de s'être cru réellement mère.

Presque toute la nuit se passa en causerie. Que d'explications ! Que de mystères à éclaircir ! Le lendemain, on régla l'arrangement familial, dont René fut l'oracle. Très sagement il proposa ceci :

—Nous attendrons ici la fin de la guerre. Je ne retournerai pas au collège, j'ai tout le temps d'apprendre la science en théorie. A la campagne la terre agonise, je vais me faire jardinier, je vais bêcher et semer le potager. Voici le printemps nous devons préparer la récolte. J'aiderai le père Nicolas, qui a soixante-dix ans et manque un peu de forces. Plus tard, après le triomphe, nous irons tous à Valradour, nous occuper de nos intérêts.

—Tu as mille fois raison, "notre fils", dit Marthe Ravenel avec un sourire, de la sorte, on ne se séparera plus.

—Vous allez me donner ma part de travail, ajouta Maria-Pia, je sais fabriquer beaucoup de choses.. avec des boîtes de conserves. En plus, vous n'avez pas idée du plaisir que j'aurai à reprendre l'aiguille, j'en suis privée depuis douze ans ! Plus tard, je vous demanderai eucore de m'accompagner en Italie.

—Oh ! oui, nous irons tous, s'écria René. *Mammina*, tu nous conduiras chez toi, je veux connaître mes parents de Palerme et de Naples.

—Ils doivent se battre. Mes deux plus jeunes frères, Paolo et Antonio, étaient au régiment des bersaglieri quand j'ai quitté ma patrie. A présent, ils ont l'un treute-deux ans, l'autre trente-trois. Sûrement ils sont officiers... à moins que...

Son fils l'embrassa pour effacer le nuage.

Un matin, la famille reçut une dépêche :

J'ai un mois de congé de convalescence, je viens le passer près de vous.
PIERRE.

René resta toute la matinée à remettre l'auto en état. Depuis de longs mois, elle n'avait pas roulé ; mais le jeune chauffeur lui rendit la souplesse et le mouvement, puis il alla chercher "tonton Pierre" à la gare d'Angers.

Le jeune prêtre avait épinglé sur sa capote la croix de guerre avec palmes ; il avait un large bandeau autour du front et il boitait bien bas, mais sa figure était radieuse quand il vit René, son René. son élève, son héros !

—C'est toi, dit-il, toi qui mérites la croix !

Et le soldat sourit quand il aperçut Mousson qui avait. lui aussi, la tête enveloppée et marchait sur trois pattes.

—Nous faisons la paire, dit-il au bon chien.

René s'écria :

—Oncle Pierre, Mousson aussi mérite la récompense des braves.

Le lendemain, l'abbé Pierre, assisté de René, célébra la Sainte Messe dans l'église du Plessis. Il voulut la dire pour le capitaine Ravenel et y mêler de profondes actions de grâces, dont lui seul savait toute l'étendue.

—Chers amis, exprima-t-il avec une émotion suprême à l'issue du Saint Sacrifice, le bon Dieu a fait pour nous un miracle !

FIN